

La trace des indienneurs dans les trousseaux protestants Brodés au boutis

La Maison du Boutis, Musée de Calvisson, présente quelques documents très rares ayant appartenu à des familles protestantes locales.

Depuis 2002, année d'ouverture du Musée, l'Association des Cordelles-Boutis en Vaunage collectionne des documents textiles brodés au boutis ainsi que matelassés (Piqué Marseillais).

Cette collection textile inédite constitue un fond patrimonial de première importance et permet l'analyse des techniques utilisées pour leur réalisation propres au sud de la France (Provence et Languedoc).

Le coton ou la soie en sont les éléments majeurs, moteurs principaux de l'élaboration du trousseau des femmes dès le début du 17^e siècle.

A partir de 1686, sous le règne de Louis XIV, des décrets d'interdiction concernant l'usage des cotonnades imprimées (dites « indiennes »), vont ruiner l'économie du Sud de la France.

D'autre part, en Languedoc, de nombreux indienneurs protestants, se trouvant à la tête des manufactures textiles, sont obligés de s'exiler suite à la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Ils s'expatrient en Suisse, en Hollande, en Suède, en Angleterre... où ils implantent leur savoir-faire.

Afin d'écouler les cotonnades blanches arrivées d'Inde et déjà stockées dans le port de Marseille, grâce à l'intervention d'un certain Mr Lebret, ce textile est à nouveau utilisé, à la condition qu'il le soit en double épaisseur, dans les ateliers familiaux où travaillaient les femmes protestantes.

La broderie au boutis va alors se développer et influencer totalement les éléments du trousseau de mariage.

L'exposition temporaire se compose de :

- Deux courtepointes (ou vanes), originaires l'une de Bernis, l'autre de Milhaud.
- Une taie d'oreiller, de Codognan.
- Un pétasson, de Vauvert.

- Un dessus de berceau, de Vauvert.
- Deux jupons de mariage, l'un de Générac, l'autre de Nîmes, présentés dans la 1^o salle sur la table drapière.
- Un jupon de mariage, de Milhaud, présenté dans la 3^o salle sur le coffre.
- Un boutis de soie bleue, de Congénie, présenté sur la table drapière.
- Deux courtepointes piquées en soie jaune, sur la table drapière, l'une de Vézenobres, l'autre de Bernis.
- Une courtepointe de mariage du trousseau de Félise Allier en 1835, de Vauvert, présentée sur le fauteuil.

L'étude iconographique de tous ces documents a permis de mettre en évidence les motifs propres à chaque village.

Grâce à des tampons d'indiennage (blocs sculptés dans le bois) sauvegardés dans une famille protestante et qui ont ensuite servi de motifs pour les ouvrages en boutis, le lien étroit entre indiennage et boutis ne peut plus être contesté.

Ces outils sont visibles dans la vitrine de la 1^{ère} salle.

Autre particularité : on peut également voir un tampon permettant la réalisation du point dit « de Vauvert », présent dans beaucoup de boutis originaires de Vauvert et de Nîmes, ainsi qu'un tampon servant à la broderie appelée « rosette de petite Camargue ».

Un métier (grand cadre en bois apposé contre le mur de la 1^o salle) était utilisé dans certaines phases de l'ouvrage.

Ainsi, tampons, métier à piquer, dessins et documents textiles brodés au boutis que nous avons pu rassembler ici, démontrent le lien qui existait entre indiennage et boutis à partir de la mutation du métier après les interdictions du 17^o siècle et tout particulièrement du rôle des protestants après la Révocation de l'Edit de Nantes.

© La Maison du Boutis

Francine NICOLLE